

« Uranie, Erato, Thalia » ou l'art de conjuguer les musiques...



Uranie, Erato, Thalia et les Frappés de la galaxie ont emmené le public sur une autre planète. PHOTO DNA - M.K.

Sauter de Monteverdi à Beyoncé, en passant par la musique de Disney, c'était la surprise réussie d'« Uranie, Erato, Thalia et les Frappés de la galaxie », le week-end dernier aux Dominicains

Improbable, magique et drôle, « Uranie, Erato, Thalia et les Frappés de la galaxie » a bousculé les codes durant deux soirs de suite devant un public happé par l'originalité et la beauté du spectacle.

Dans la nef des Dominicains installée dans une « configuration cabaret », le spectateur était invité au bar avant d'accéder à sa place, un verre de *fashion victim* à la main. D'emblée Uranie, Erato et Thalia, trois muses un peu fêlées, entraînent le public dans le tourbillon d'un cabaret baroque, mis en scène par Gaëtan Aubry, une étoile montante de la scène helvétique en résidence aux Dominicains de Haute-Alsace, qui pratique avec virtuosité la pédagogie de l'étonnement en usant d'un humour décalé et d'effets surprenants.

Au menu du voyage musical dans le temps et l'espace, mêlant allègrement les genres et les époques, les trois chanteuses d'opéra, Heather Newhouse

(soprano), Ilektra Platiopoulou (mezzo-soprano) et Anthea Pichanick (contralto), donnent à savourer un large panorama de la chanson polyphonique à trois voix. Franck-Emmanuel Comte, Benoît Morel et Etienne Gallier, tous musiciens classiques, se sont laissés embarquer dans ce projet de détente sensorielle, faisant converser les tubes d'Abba ou de Gainsbourg avec le clavecin, le théorbe ou le violoncelle.

Proposer au public de la pop par un ensemble baroque, c'était le défi relevé avec brio par les Dominicains et son directeur, Philippe Dolfus. De plus, en réduisant la distance entre l'artiste et le public jusqu'à l'effacer, les spectateurs étaient appelés à participer à un profond questionnement de la forme classique du concert. Avec le cabaret barock'n pop de Babylon Cosmos Tour, les Dominicains ont gommé des frontières. Forçant au lâcher-prise et à la mise sous cloche, pour quelques heures, de tout esprit critique, ils ont ouvert des horizons inhabituels pour le plus grand plaisir du public qui a passé un merveilleux moment. On avait envie de s'exclamer « *Mister Sandman, bring me a dream !* » (chanson des Chordettes interprétée par l'ensemble).

J.-M.S.